

**Nom d'artiste**  
**Ànonyme Sanregret**

Édouard Lachapelle

Volume 39, numéro 155, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachapelle, É. (1994). Nom d'artiste : Ànonyme Sanregret. *Vie des Arts*, 39(155), 46–48.

## NOM D'ARTISTE :

# ÀNONYME SANREGRET

Édouard Lachapelle

■ Poète public, « clameur » spectaculaire, chanteur rock et peintre-performeur, Ànonyme peut se réclamer d'expériences diverses, autant celles de nombreux spectacles de peinture en direct aux FOUFOUNES électriques de Montréal et à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris... que celle, par exemple, d'une tournée de Montréal à Vancouver en passant par Saint-Boniface, Manitoba, tournée avec le groupe musical **Touché.**



Échantillon de marchandises sèches  
Sur ces objets (boîte de conserve,  
bouteilles, emballages, etc.)  
les petits points de l'anonymation.

*Ont peut voir les productions  
d'Ànonyme Sanregret à Montréal  
sur trois étages de l'édifice DEBOUK  
Média-Lézarts-Atelier Electrophobe  
7250, rue St-Hubert, Montréal*

*À Paris  
À l'Épicerie d'art  
16, boul. St-Marcel (Ve)*

Avant de donner un aperçu de ses nombreuses activités, je voudrais mieux situer Ànonyme Sanregret. Le nom par lequel il s'annonce, la manière dont, en tant qu'artiste, il s'identifie, nous éclairent sur l'attitude qui préside à toute son action, nous donnant sa « coloration » dominante. comme le dit Jean-Michel Leniaud : « Ànonyme est un véritable nom d'artiste ». Que l'on pense, par exemple, à la place très importante du nom de celui qui signe une œuvre, dans notre système actuel de mise en circulation de l'art. Que l'on pense à la collection, éditée au Québec, *Signature* et l'on comprendra que la valeur s'attache au nom de l'étiquette ou de la signaure et voilà un beau « Riopelle » comme un beau « de Givenchy »... il y a de très beaux noms... musiciens... comme les syllabes de, par exemple, « Philippe Canaple d'Eydoche », ou encore Anodaim de Philibilibis, il y a des noms « classiques » comme ceux que l'on apprend en classe : Aristote de Stagire, Lucien de Rubempré. On se souviendra de l'inimitable Alphonse Allais précisant avec le sérieux visiblement ennuyé dont jamais il ne daignait se départir, que les œuvres de Shakespeare ne sont pas de Shakespeare mais d'un inconnu qui portait ce nom. Au-delà de l'allégre canular, il y a matière à réflexion. Que pensez-vous d'un artiste qui se « nomme » Ànonyme Sanregret... même sans connaître son œuvre... d'un artiste qui se donne à lui-même un tel nom ? Avez-vous réfléchi sur la générosité hasardeuse du choix, aventureux, d'un tel nominatif ?

Pour toutes ces histoires de l'art, pour toute la place accordée à l'importance des réputations, peut-être faudrait-il à titre d'antidote regarder du côté des anonymes... mettre en évidence que, trop souvent, savoir nommer un artiste devant un tableau ou être capable de dire « Mozart » à l'audition d'une pièce de musique a un rapport assez ténu avec la connaissance de l'œuvre. Certains mettent beaucoup plus de soin à avoir l'air au fait qu'à se simplement renseigner. Déjà le simple nom d'Ànonyme Sanregret amorce un sourire au-dessus de tout cela.

J'aime beaucoup cette vieille dame que son grand âge avait rendue un tantinet

anachronique et qui, en toute bonne foi, disait (dans les années 75 !) : « Picasso, Picasso... ça me dit quelque chose... ah ! oui, c'est ce jeune Espagnol, protégé de Gertrude ». Elle en disait déjà plus long que ceux qui dans le cadre inerte d'une ignorance de bon aloi font semblant de savoir. S'agirait-il, par hasard, de savoir que Rose Sélavy et Blanche Célany sont petites cousines ?

Par ailleurs, une histoire de signature de Picasso nous laisse songeurs. Jean Cocteau s'était amusé à un pastiche de son ami Pablo. Arrive Picasso : « Jeannot, il est très bon ton Picasso, je te le signe ! » et le peintre de s'exécuter sur le champ. Parlez-moi de l'authenticité de cette œuvre. Est-ce un objet trouvé signé par Picasso, un « ready-made » ? Marcel Duchamp aurait trouvé son compte à cette anecdote.

Le même Cocteau laissait entendre que le seul bienfait qu'il reconnaissait à sa renommée était de constater qu'elle assurait son invisibilité. Dans une époque de

« m'as-tu-vu » à tout prix où toute manière de se rendre visible est tant prisée, l'attitude d'Ànonyme telle qu'elle est annoncée par son nom a un pouvoir de dérision plein de santé. Et j'entends d'ici Ànonyme Sanregret rire... non, je le vois plutôt sourire de son illustre ànonymat.

### UNE FAÇON PARTICULIÈRE D'ÀNONYMER OBJETS, LIEUX...

Ànonyme Sanregret est né à Montréal. Il s'est d'abord manifesté en tant que poète, vers 1980. Il est vite devenu l'une des figures significatives de l'underground montréalais. C'est seulement quatre ans plus tard qu'il a publié *Inutile*. Jean-Michel Leniaud en dit : « La publication d'*Inutile*, en 1984, est l'occasion d'un fameux lancement : le public, les tomates et le poète comme cible. Peu de temps auparavant, un documentaire à la télévision



L'épicerie d'art,  
16, boulevard Saint-Marcel  
(Paris 5<sup>e</sup>)  
Vue extérieure ;  
vue intérieure



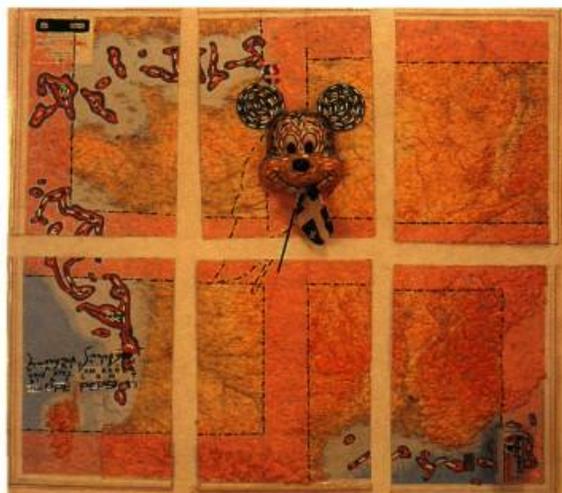
Un fameux lancement Public, tomates et le poète comme cible



sur le bar des Foufounes électriques (toujours ouvert) avec *Nous dansons comme une prière*, déclenche... la seconde représentation est annulée d'urgence.»

Il y aurait donc autour du personnage de notre artiste quelque odeur de soufre et de scandale. Pourtant Leniaud (dans la présentation qu'il fait du Sanregret à l'occasion de l'exposition *Semer* à la Galerie-École de l'institut d'études supérieures des arts, Paris, 1992, nous précise « Nul attrait (chez Anonyme) pour le dérisoire ou l'éphémère provocateur, ni pour la fausse modestie... » Il s'agit plutôt d'une approche dégagée joueuse et joyeuse... « mais de la joie et une exceptionnelle puissance vitale ».

Le parcours tumultueux d'Anonyme Sanregret l'amène à s'installer à Paris où il s'assure des collaborations très fécondes. Soulignons celles de Lilia et de Hassen Aouni de l'*Épicerie d'Art*, celle du messenger culturel *Le Bilboquet*, celle de Bruno Corgnet, comme à Montréal celle de Sylvain Parayre, qui a donné naissance au magnifique livre d'artiste *Zozoe Fon*



Dieppe Papsi  
Gravure  
Photo : Guy L'Heureux



Couverture de Vie des Arts  
« anonyme »

*Fon*, huit sérigraphies accompagnant huit poèmes, réminiscences d'un voyage au Cameroun, ouvrage publié par les soins de Parayre qui en a été non seulement l'éditeur-maître d'œuvre, mais encore l'artisan typographe. Dans *Le bilboquet* de avril-mai 1992, on peut lire : « Lorsque Anonyme Sanregret est venu nous voir pour la première fois, il s'est vite intéressé au bilboquet-mascotte installé sur le bureau de notre rédaction. C'est une habitude de ce jeune peintre québécois que de s'emparer des objets qui accrochent sa curiosité au fil de ses pérégrinations, pour les décorer à sa fantaisie ». Ainsi, de ce côté-ci de l'Atlantique, a-t-il « à l'anonymé » d'une joyeuse intervention la couverture du numéro 23 (printemps 1993) de la revue *Espace*.

C'est bien comme le dit, encore, Leniaud : « Très vite dans les lieux qu'il occupe, l'environnement se transforme, poste téléphonique, photocopieuse usagée... flacons de produits d'entretien, couvertures de bandes dessinées... Tout y passe pour créer une atmosphère multicolore qui engendre la bonne humeur. Derrière le pinceau d'Anonyme, la fête repousse ! » Tout y passe, même la très sympathique tête de Léon Bellefleur sur le numéro d'Hiver 1993-94 de *Vie des Arts*. Constipés s'abstenir.

## MARCHANDISES SÈCHES

À la *Galère*, en avril dernier, on pouvait voir quelques (doit-on dire ?) « échantillons des marchandises sèches de l'*Épicerie d'Art* »... c'est-à-dire les œuvres les plus récentes d'Anonyme Sanregret. bouteilles d'eau de Javel, cornets MacDonald de frites. Objets sur lesquels les petits points de l'anonymation se conjuguent pour dénaturer ces si peu naturels artefacts, les colorant, les rendant parents de l'hourloupe de Jean Dubuffet, les « défigurant » pour nous faire accéder à un nouveau mode de perception. Pourrait-on prendre l'expression « nouvelle figuration » au pied de la lettre ? À remarquer que le texte utilitaire ou publicitaire que l'on peut lire sur ces objets est lui aussi occasion de détournement... sur un livre (à moi adressé !) *Folio-texte intégral* s'est vu transformé en *Fol intégral*... cette variante de lettrisme n'est pas sans faire penser aux fameux jeux de mots de Marcel Duchamp et c'est ainsi qu'avec l'art d'Anonyme Sanregret, on est amené à une rencontre carrefour de la peinture, sculpture, décoration, poésie, calligraphie... conjonction de tous les arts, un accomplissement vivant de l'idéal baroque, une joyeuse douche de fraîcheur sur nos trop cérébrales instances. Cela fait du bien ! □